

PAP'CIRCUS

DISCRETION EFFICACITE

PAP'CIRCUS - HORDE
2, Place des Bernardines
25300 PONTARLIER (France)

PAP-CIRCUS, TROUPE PERMANENTE D'ARTISTES FABRICANTS-MONTREURS D'IMAGES OU OBJETS. CRÉATEURS DE SITUATIONS DE COMMUNICATION. REALISATEURS D'EXPOSITIONS, INSTALLATIONS, PERFORMANCES, ANTI-PERFORMANCES, RECORDS, ANTI-RECORDS, ARTS SAUVAGÉS MESURES REPORTA RESPOND PUBLICITÉ SONGÈRES P'AP-CI ORGANISE DES TOURNÉES DE PRÉSENTATIONS, CHAQUE ARTISTE NETTANT AU POINT ET PRÉSENTANT SON PROPRE NUMÉRO.



PARADES
GES, COR
ANCE...
S MEN
ETC...

R'CUS

TRACTS COLLECTION

PAP'CIRCUS

Archives et anecdotes 2

ESPACE NOMADE

« Espace nomade » est le titre qui a été choisi pour le troisième festival de la Performance réalisé par Pap'circus en 1983 à Besançon. Ce titre voulait évoquer notre situation d'artistes du voyage, à l'image des artistes de cirque que nous prenions pour modèle et celle des performers en général, acteurs de l'éphémère. L'expression a fait recette depuis car on l'a retrouvée très souvent pour désigner d'autres manifestations artistiques ou commerciales. Les deux principaux organisateurs furent : André Magnin et moi-même. Le programme devait essentiellement être constitué d'actions se déroulant dans l'espace urbain : rues, places, jardins, commerces, bâtiments publics. Une demande de subvention fut faite à la région et refusée. C'est grâce à Michel Giroud et Alin Avila que le Ministère de la Culture accepta de soutenir notre projet. Ce Festival devait être une fête populaire. Ce fut un beau bazar. Un bazar riche en évènements de toutes sortes, tant sur l'espace créatif qu'en coulisses . Cela nous convenait parfaitement. L'objectif principal que nous recherchions n'était-il pas de provoquer du « fait divers », de l' « anecdote » par des actions appropriées, qui elles-mêmes par ricochet en créaient d'autres. On remarquera qu'à la même période alors que les artistes « sérieux » bannissaient l'anecdote, nous nous en délections. Ce qui, par corollaire faisait de nous des artistes « pas sérieux ». Nous le savions et en usions avec une certaine jouissance et arrogance.

L'AFFICHE

Alice, Michel Giroud, Jérôme Mesnager et le groupe Zig-Zag, Novae Akrilik, Orlan, Serge III, Alain Snyers, Mogly Spex, Julien Blaine, Hervé Fischer, Balbino Giner, Bruno Mendonça...

DEPECHE En vrac

Jérôme Mesnager et le groupe Zig-Zag dans la nuit du ... collent sur toutes les plaques d'indication de rues une réplique de même dimension même couleur avec la mention « Zig-Zag ». Toutes les rues de Besançon s'appellent rue « Zig-Zag ». C'est rigolo, mais ça ne plait pas à tout le monde. Dès le lendemain les protestations abondent.

Mogly Spex , tout de jaune vêtu, tel un extra terrestre (qu'il est déjà en temps normal) depuis cinq heures du matin jusqu'à la fin du ramassage des ordures réalise une danse avec les éboueurs. Accroché au camion il en descend en réalisant des figures aériennes et fait tourner les poubelles avant de les vider. Si c'est pas de l'art, c'est du grand cirque.

Hervé Fischer fixe des plaques dans des emplacements stratégiques de la ville avec un mot d'ordre : « NON ». Appel au sens critique, à la désobéissance ... Interprétation libre ...

Orlan mesure la cour du palais Granvelle avec son corps devenu unité de mesure ...

Combien d'Orlan pour la cour Granvelle ? Un groupe d' artistes mené par Alain Snyers s'amuse à perturber la cérémonie en lançant des vannes et en chantant des chansons grivoises. L'art potache a un bel avenir.

Daniel Marque, surnommé le petit monstre, après une nuit agitée dans un bar bisontin et suite à une bagarre rentre complètement amoché et arrache le digicode d'Emmanuel Guigon qui devait l'héberger.

Il a été décidé que les artistes devaient être hébergés chez l'habitant. Problème : il y a plus d'artistes que prévu et que de lieux d'accueil. Moments de crises. Solutions de dernière minute. Je finis la nuit avec ma copine dans une baignoire chez André Magnin. Comme il fait très froid et que nous n'avons pas de couvertures, nous faisons couler de temps en temps un fond d'eau chaude.

Le repas de midi au café du commerce est un moment sympa. Organisé par André Magnin qui connaît tout le monde à Besançon, l'ambiance est au top. Orlan fait des interviews d'artistes qui disent n'importe quoi. J'en fais autant en parlant des carrés callipyges de Malévitch. Nul!

Bruno Mendonça entreprend une partie d'échecs en simultanée contre cinquante joueurs. Les clubs bisontins avaient été prévenus. Ils avaient d'abord cru à une farce, puis s'étaient laissés convaincre. Ainsi avaient-ils dépêché les meilleurs d'entre eux. Bruno était costumé en personnage hors du temps : lunettes extravagantes, palmes, cape ... A la fin de la performance il gagne les trois quarts des parties. Bon score. Serge III se balance dans un rocking chair sur un air d'harmonica (il était une fois dans l'ouest) tout en pressant du pied un gonfleur de matelas de camping. Suspens : sous une couverture et sous l'effet du gonflage, une forme prend petit à

petit du volume. Le volume arrivé à son terme, Serge III (qui n'est pas misogyne) se lève précipitamment, découvre une poupée gonflable, la saisit, la colle contre le mur et la gifle à souhait.

Applaudissements.

Jérôme Mesnager sur une place de la rue piétonne de la ville s'est enterré nu , à l'abri des regards dans un carré jardiné. Sa performance consiste à sortir de terre , lentement, telle une plante ou un mort-vivant selon les lectures .

Alice, est également nu à un coin de rue tenant une lampe à la main, réverbère ou lampe sur pied de salon.

Derrière un drap tendu éclairé par l'arrière, l'ombre d'une femme et d'un homme qui se regardent, se déshabillent et copulent. Balbino Giner et sa copine.

Ma performance devait consister à traverser le Doubs, en singeant Tarzan, (tant il est vrai qu'on ne peut que singer Tarzan) pour graffiter sur un mur de l'autre côté de la berge :

« libérez Tarzan ». Bien entraîné mais trop occupé par l'organisation et des aventures personnelles très compliquées je n'ai rien fait durant ce week-end. Je le regrette car ce fut sans doute la plus belle performance que je n'ai jamais faite. Alain Snyers dans une camionnette des années 40 sur laquelle est juchée un haut-parleur, parcourt la ville toute la journée en annonçant la troisième guerre mondiale.

En clôture plusieurs concerts : C'est Novae Akrilik qui débute la soirée. N.A est un groupe de bruitistes (voir premier festival de Besançon) au comportement incontrôlable. Au bout de deux heures ils jouent encore (si on peut dire !) et ne veulent plus s'arrêter. Le groupe qui devait suivre proteste. Bagarre. Jets de micros et d'amplis

(Il n'y aura pas de feux d'artifices)

PAP'CIRCUS

en tournée

De 1980 à 1983 le groupe Pap'Circus a participé à de nombreux festivals et rencontres en France et en Europe. Précisons que ce groupe n'était pas toujours constitué de l'ensemble des membres. Selon les dates ou les lieux des manifestations, certains d'entre nous ne pouvant se déplacer, le plus souvent à cause des charges professionnelles, déléguait d'autres artistes à leurs places. Ajoutons également qu'il était d'usage, et ceci dès le début, d'inviter des artistes volontaires à nos « représentations ». Si bien que le groupe Pap'Circus pouvait être constitué de deux (Saut de la mort Beaubourg) à une vingtaine d'artistes (Festival de Würzburg-Allemagne) selon les cas de figure . Les transports d'artistes et de matériel s'effectuaient en Toyota Liteace, un véhicule utilitaire bon marché à l'époque. Petit à petit nous nous étions dotés de sonos, appareils de projection, accessoires d'ambiance, panneaux d'annonces, ce qui donnait à nos déplacements et installations des allures de troupe professionnelle. Ce que nous n'étions pas bien entendu. Avec des moyens minimums nous avions pour idée de donner l'impression d'être de vrais professionnels : quelques barres de bois peintes, des cordages, des marquages au sol construisaient et signifiaient les espaces que nous occupions tels des « pistes de cirque ». Nous puisions sans scrupule dans les propositions de « support-

surface » , sans les copier et évidemment, aux fins d'un autre discours, pour créer ces environnements. Notre désir caché était de posséder un chapiteau et de parcourir les villes et les villages afin d'y montrer des expositions-installations contemporaines ainsi que des performances. Cela à faillit se concrétiser en 1983, grâce à la proposition d'un cirque local sis à Besançon qui allait devenir plus tard, avec d'autres responsables et acteurs, le cirque Plume. Offrir l'illusion du cirque en laissant supposer que nous réalisions des numéros de cirque tel fut notre propos. Ainsi, « Ceci n'est pas un cirque » aurait pu devenir le sous-titre tout à fait adapté au groupe Pap'Circus.



Performance circus. Paris Beaubourg. 1983

ENCORE BRAVO

Au cirque, j'ai remarqué que les numéros les plus difficiles n'étaient pas toujours les plus applaudis . Certains exercices présentant un vrai savoir-faire, résultat d'un entraînement de longue haleine, ne sont en effet reconnus que par les gens du métier, les spécialistes de la piste. Les spectateurs néophytes, étant davantage fascinés par la présentation du numéro que par le numéro lui-même. Ainsi, un simple « cochon pendu » , les pieds suspendus à une barre la tête en bas, bien mis en scène, présenté avec force rappel d' applaudissements a toujours beaucoup de succès alors que cet exercice, en soi, peut être réalisé par n'importe qui possède deux jambes en état, voire une seule.

Le numéro de cirque est composé d'un ensemble d'artifices (presque toujours les mêmes) qui concourent à mettre en valeur par la gestuelle, la lumière, la musique, la voix l' exercice montré. Celui-ci a certes son importance mais la manière de l'amener finit souvent par l'emporter. Ce sont les « effets » utilisés qui font monter le suspens, stimulent l'émotion, bref donnent l'ambiance.

C'est en tenant compte de cette observation que j'ai mis en scène à la manière du cirque des actes tout à fait ordinaires comme monter debout sur une chaise ou tenir un œuf au bout des doigts.

LE CIRQUE ZERO

Les idées, les obsessions, les passions ne tombent pas du ciel par hasard. Mon désir de cirque m'a été livré au berceau enveloppé dans un papier cadeau.

Je devais avoir sept ou huit ans quand j'ai vu « mon premier cirque » s'installer. C'était sur la place de la gare du Vert-Galant, au nord de Paris. Je ne sais même plus si cette place existe encore aujourd'hui. J'ai essayé une fois d'en trouver quelques traces, en vain . Je ne reconnaissais plus rien. Mon père y tenait une pharmacie et nous y habitions, d'abord avec ma mère, ensuite avec ma belle-mère. J'y ai laissé de nombreux souvenirs, ceux de la petite enfance (en noir et blanc) : La traversée d'un passage à niveaux assis dans un panier sur un vélo avec des éclairs partout dans le ciel : un cliché à la Doisneau. Plus tard on m'a dit que les éclairs c'étaient les américains. Des camions militaires. Comme un air de fête qui me réjouissait. Je croyais sans doute que la vie allait toujours être une fête. En tous les cas ça commençait plutôt bien. Des courses de vélo. Le café d'à côté avec mon copain Daniel. Des montagnes de caramel que sa mère faisait. Des parties de baby-foot . Les mirabelles , l'oseille, les cerises, les groseilles, les galoches à semelles de bois, Carpentier le champion de boxe et Pieral le nain, le train électrique, les forêts en bordure de la place, mon premier coca-cola, les boules de gomme, le cambriolage de la gare par des hommes masqués s'envolant en Traction Citroën ,

l'école primaire, le cahier de leçon de choses et l'installation du cirque une fois par an.

Quand un cirque arrivait , certains branchements électriques se faisaient dans la pharmacie, ce qui me donnait quelques entrées privilégiées sous le chapiteau. Du cirque, j'aimais tout : le montage du chapiteau avec le bruit des masses tombant sur les piquets, lesquels s'enfonçaient dans les caillasses comme si c'était dans du beurre, l'énorme jupe verte posée sur la place, les caravanes autour, les gens, la sciure, les bancs bancals, les affiches, les lumières, le spectacle aussi bien sûr, mais pas seulement. L'après-midi était le moment des répétitions et des entraînements. Une fois que j'assistais à l'une de ces séances, pour rire, un clown a voulu me prêter un vélo. Je l'ai pris, j'ai fait un tour de piste et le vélo s'est démonté en deux. J'ai continué à tourner avec les deux morceaux. Tout le monde a applaudi et bien rigolé. Ca m'a plu. Le soir j'avais décidé de partir avec le cirque. Je me suis endormi sur cette idée. Le lendemain le cirque était démonté et presque tout le monde était déjà parti.

J'ai eu cette même envie de suivre les caravanes à l'âge de 16 ans. A Aulnay-sous-Bois j'avais demandé à une troupe de m'engager comme garçon de piste. J'avais attendu la tombée de la nuit. La scène se passait aux abords du chapiteau. Je me souviens des trois hommes qui me regardaient et ne me répondaient pas. La lumière des réverbères taillait leur visage en plans anguleux . Je pourrais encore en faire un croquis. J'ai fini par rentrer à la maison.

Plus tard, étant l'aîné de neuf frères et sœurs, les parents me confiaient parfois leur garde. A chaque fois que cela se produisait

j'avais pris l'habitude de monter un petit spectacle de cirque. Avec des numéros d'acrobatie, de magie et de clown. Plus tard, ce fut avec mes cousins, pendant mes vacances d'été dans l'Ariège. D'abord pour s'amuser et de plus en plus sérieusement, avec des tournées dans le village de Daumazan et du matériel « de pro » (projecteurs, sono) qui était prêté par la ville de Toulouse. Tout commençait par un jeu dans lequel nous nous faisions prendre petit à petit. La troupe qui avait pris le nom de Brunor (contraction de Brunerie – le nom de mes cousins – et de Horde . Elle comptait six « artistes » : deux cousins, une cousine, deux frères amis (les Pujol) et moi-même. Acrobates, clowns, musiciens, danseuse ...

PAP'CIRCUS

Signe particulier : méchant

Certains diront même : « Plus méchant que bête »

Dès notre première intervention à la Biennale de Paris en 1980 qui avait fait beaucoup de fumée nous avions acquis une certaine réputation . Aussi, pour cette même raison, étions-nous également prisés ou détestés par les uns ou les autres. Les officiels nous évitaient alors que les marginaux avaient tendance à nous inviter. La rumeur voulait que nous soyons des rockers de l'art, des provocateurs, des anars violents, voire des petits casseurs. Bien qu'unaniment nous trouvions ce jugement complètement surfait cela ne manqua pas de nous diviser, les uns pensant imprudent d'arborer cette étiquette, les autres s'en amusant. Le nombre des permanents du groupe s'est alors réduit progressivement pour finir à trois/quatre , puis deux , puis une personne : Max Horde qui se faisait pour finir appeler « Pap'circus man » , un cirque à lui tout seul, sans piste ni chapiteau. Souvent les interventions Pap'circus furent clandestines et sauvages, notre groupe ayant été maintes fois refusé à cause de sa réputation subversive. Ainsi, nous n'apparaîssions pas ou peu dans les catalogues et programmes. La conséquence in fine est que nous nous inspirions de la rumeur et qu'elle devenait un élément de notre fonctionnement. La présentation de nos interventions annoncée au son de la musique de cirque commençait toujours par « *Le groupe Pap'circus est aujourd'hui dans vos murs pour la première fois au monde . Don't worry, ne vous en faites pas, ce sera la dernière ! Vous ne nous réinvitez plus !* ».

Mais là encore, comme pour le spectacle de cirque, nous n'avons offert que de l'illusion . Nous n'avons jamais rien cassé, nous avons seulement fait semblant.

L'artiste sait-il faire autre chose que de la « re-présentation » ?

En coulisses :

...« *Il serait temps que vous remettiez les pendules à l'heure, fit Max à son impresario. Quelle leurre est-il ?* ».

LES FETES D'ARC ET SENANS

Vues du ciel (en ballon de préférence), les Salines Royales d'Arc et Senans ressemblent à la moitié d'un cirque. C'est Claude Nicolas Ledoux, artiste architecte stalinien avant Staline, qui en est comme chacun le sait le génial concepteur. Or c'est dans ce lieu royal, qui est aujourd'hui une Fondation culturelle, que Pap'circus a réalisé ses premières performances publiques. Lors de fêtes, « désorganisées » par Jean Messagier - l'expression est la sienne -, qui fricotait avec le grandiose . On y rencontrait la moitié des créateurs « futuribles » de l'hexagone. Lubat, Portal, Gébé, Reiser, Nicolas Frise ... tous les amis peintres de Messagier –et il en avait , des écrivains, des savants, des utopistes, des dingues...et Pap'circus enfant .

De 75 à 80 nous avons chaque année collaboré, individuellement ou en groupe à ces joyeuses folies artistiques. Jean Messagier, sans jamais faire de concession pour plaire voulait que ses fêtes soient populaires. Et elles l'étaient. Mêlés aux « illustres », il y avait les gens, les francs-comtois bien sûr mais aussi d'autres venus de partout. Chaque fête avait son thème, souvent en relation avec les énergies naturelles : le vent, le soleil ...On y parlait du futur. D'un futur positif, beau, heureux, en fête – bref , celui qu'on a raté ! Des expositions rassemblaient toutes les connaissances du

moment reliées aux thématiques choisies. Des artistes mettaient en scène, en musique, en cirque les messages-Messagier qui étaient aussi les leurs. Ainsi , petit à petit, autour du barbouilleur de nuages, une caste s'est constituée que l'on appelait « les amis de Messagier ». Quand Messagier était invité quelque part il faisait suivre sa troupe : « les amis de Messagier ». J'en faisais partie. Pas pour la frime. Mais parce que j'appréciais beaucoup, au delà du peintre, l'homme Messagier. L'arbre, le rocher, l'eau vive ou figée qu'il était... On en reparlera.

A Arc et Senans, j'ai eu l'occasion de faire plusieurs actions et installations éphémères qui entrent aujourd'hui dans mon album photo comme des souvenirs de famille. Je vous invite à feuilleter cet album avec ce même état d'esprit. J'ai été invité aux premières fêtes du futur par Jean Racamier, un bricoleur toutes catégories mais aussi et surtout un re-dé-constructeur de la pensée. Il ne le sait pas , je ne lui ai jamais dit , je vous le confis : je crois que j'ai été pas mal re-dé-construit par Cacam (c'est son surnom). Certes Jean Racamier c'n'est pas Foucault, mais peu importe il possède une boite à outils, la sienne, qui n'est pas mal non plus. On en reparlera.

« C'est juré, je ne le ferai plus »

J'ai couru autour des Salines avec un échafaudage rempli de moulins à vent en papier de toutes les couleurs pour amuser les enfants, j'ai poussé une brouette mastaba-magie-noire- museum-perso encagoulé comme un zapatiste. J'ai construit un immonde soleil avec des immenses coton-tiges, j'ai fait l'intéressant sur une scène réservée à des danseurs professionnels (et pourtant, ce jour là, je n'avais pas trop bu) , j'ai dompté un cochon d'inde devant un public ébahi, j'ai ringardisé un maximum sur la pelouse des grandes salines. Ca fait partie de mon bagage culturel. Je ne renie rien .

STRASBOURG

FEU ROUGE INTERNATIONAL

En Avril 1981 , Patrice et Mikaëlle K*, qui ont participé au premier festival de Besançon, organisent « **Feu Rouge International** » dans le cadre du deuxième symposium de performances de Strasbourg. Un nombre impressionnant de performers y participent.

En même temps que le thème d'une exposition post-art, le manifeste de la rencontre est clair (éclaire) :

FEU ROUGE INTERNATIONAL veut mettre à jour (en et par des réseaux formels et/ou humains) au maximum le potentiel significatif et symbolique du FEU ainsi que de sa couleur dérivée le ROUGE.

Et ce, de la manière la plus excitante et la plus énergique possible.

Les envois seront conçus et acheminés de préférence dans cet esprit.

Je me souviens d'évènements en vrac. C'est ce qu'il reste en général des rencontres de performances : Des faits, des souvenirs de faits, des souvenirs défaits.

Strasbourg-circus

C'était un matin blanc sur fond blanc. Nous sommes partis en « Toyota Circus » (dont je raconterai aussi l'histoire passionnante) vers Strasbourg, ville en feu. Il devait y avoir Fellner, Magnin, Mauny, Bonneville ...et les copines. Je ne me souviens plus très bien du paysage. Une sorte de zone industrielle en friche. Des lignes de hangars ouverts sur l'extérieur comme des boites dans lesquels s'agglutinaient des gens pour voir un « truc » souvent très sonore. Guitares beuglantes...

Parmi les performances je me souviens de quelques-unes dont celle de Ria Pacquée :

Elle nous avait donné rendez-vous à minuit dans un immeuble situé au centre ville en nous demandant d'être particulièrement silencieux. A l'heure H, nous nous pressions dans les escaliers sur la pointe des pieds. Nous étions une cinquantaine de personnes environ décimés par paquets sur les marches et les paliers jusqu'au troisième étage. En silence, dans l'attente de l'événement. Soudain, Ria sortit d'un appartement, échevelée, en chemise longue et blanche en hurlant de toute sa gorge. Du troisième elle descendit jusqu'au premier étage se frayant un passage dans le public étonné, muet, pétrifié. Elle ouvrit une fenêtre qui donnait dans une cour intérieure, l'enjamba, se jeta sur le toit d'un appentis qui se brisa et finissant sa chute dans une flaue d'eau,

elle se mit nue et se roula dans la boue tout en continuant à crier. Les habitants sortirent de leur appartement les uns après les autres , d'abord surpris de voir tant de monde dans leurs escaliers puis horrifiés par la scène de folie de cette femme venue dont ne sait où. Quelqu'un informa qu'il avait prévenu la police. Celle-ci arriva très vite sur les lieux et embarqua Ria Pacquée malgré les explications des spectateurs et participants du « spectacle live » Je me souviens aussi d'une bagarre générale suite aux mots violents qu'avait eu un de nos camarades excité envers une spectatrice. (je ne répéterai pas les propos).

Je me souviens d'une course folle en voiture dans les rues de la ville avec l'idée idiote, qui aurait pu très mal finir, de griller tous les feux rouges et de ne s'arrêter qu'aux feux verts. Je rappelle que le titre des rencontres était : « feu rouge international »

Je me souviens d'écrans de projection qui brûlaient. De guitares cassées.

Je me souviens d'avoir battu le record du monde du fil de chewing-gum.

Je me souviens d'avoir construit une barrière avec des tasseaux de bois dans une ruelle et de l'avoir détruite tout aussitôt. C'était ma période « breaking »

Dans les prochains épisodes vous pourrez suivre les aventures passionnantes de Pap'Circus : Sexe et suprématisme à Leningrad, squats parisiens, RAPDADAPAPER, Sarajevo circus, voyage militant au Chiapas, les états généraux des clowns, les causes perdues d'avance , les festivals sauvages, etc. Pap'circus, c'est comme Dada, ça ne meurt pas. C'est un état de révolte permanent.

2011

KANGOUROU